

Quelques apports d'enseignants chercheurs

à propos des écrits de travail

Dominique Bucheton : Elle a enseigné en collège et en I.U.F.M. Professeur à l'université de Montpellier 2. Ses recherches portent sur l'enseignement de l'écriture ainsi que sur les gestes professionnels et les postures des enseignants.

« **Refonder l'enseignement de l'écriture** » Extrait d'un article issu de « *17^e Université d'Automne du Snuipp* » - Octobre 2017.

Qu'entendez-vous par refonder cet enseignement ?

DB. La sélection socio-scolaire, on le sait, se joue dans le rapport à l'écriture construit par les élèves. L'école a insisté sur la variété des types et genres textuels et la variation des formes linguistiques attendues. Aujourd'hui, il s'agit d'aller plus loin et de faire de l'écriture un outil pour penser, pour apprendre et se construire, développer la dimension réflexive de l'écriture. D'où l'importance des écrits intermédiaires car tout mouvement de la pensée entraîne un mouvement de la langue et vice versa. Lorsqu'on fait travailler des élèves en écriture et réécritures successives, qu'on regarde les écrits des écrivains, des chercheurs, de leurs brouillons jusqu'aux articles, on se rend compte que les développements cognitifs, linguistiques, psychologiques sont en interaction. Chaque nouveau brouillon déplace la pensée qui évolue, se nuance, met à distance l'émotion, la contrôle ou la questionne. Refonder cet ensei-

gnement de l'écriture c'est aussi considérer « dire, lire et écrire » comme indissociables et s'enrichissant conjointement. L'écriture ne peut être présentée aux élèves comme une simple tâche scolaire répondant à des normes à maîtriser, mais bien plus comme une mais bien plus comme une pratique sociale et culturelle qui s'inscrit dans la vie ordinaire de la classe et des projets. Ensuite, il faut écrire partout, dans toutes les disciplines car les modes de pensée, de communiquer prennent des formes multiples selon les activités. Ce ne sont pas les exercices d'écriture, de conformité à des modèles qui font progresser les élèves, mais l'engagement dans des activités porteuses de sens. Quel que soit le niveau, en CP ou en thèse, écrire est toujours une résolution de problèmes complexes qui touche aux dimensions affectives, cognitives.

Claudine Garcia Debanc : Professeur des universités en sciences du langage à l'Espé de Toulouse. Elle est coresponsable de l'axe « Didactique, acquisition, psycho-linguistique » du laboratoire Cognition, langues, langage, ergonomie à l'université Toulouse-Jean Jaurès.

« **Faire écrire peu mais souvent** » : L'acquisition de compétences en écriture suppose à l'école une pratique permanente d'écrits sous des formes variées, comme les écrits de travail.

POURQUOI EST-CE SI DIFFICILE DE FAIRE ÉCRIRE LES ÉLÈVES ?

CLAUDINE GARCIA-DEBANC : En tant qu'enseignant, on n'a pas forcément eu une expérience d'élève positive de l'écriture et souvent on ne considère pas suffisamment l'écriture dans sa dimension d'outil qui aide à penser dans la pratique quotidienne. On peut penser aussi qu'il est très difficile pour les élèves d'écrire. Or, dans la société actuelle, l'écrit occupe une place importante du fait des usages du numérique. Si l'enseignant a peur de mettre les

élèves en difficulté, la question est d'abord de savoir quelles aides à l'écriture on peut leur proposer pour les placer en réussite. Enfin on se demande quoi faire de ces écrits dans leur diversité et on craint de passer trop de temps à les corriger et à les exploiter.

QUELS DISPOSITIFS METTRE EN PLACE POUR LES AIDER À ÉCRIRE ?

C. G.-D. : Il est important que les élèves comprennent à quoi vont servir leurs écrits et qui va les lire. L'enseignant doit aussi se demander de quels

outils linguistiques ils disposent, en particulier au début du CP. Plus on fait en sorte que les élèves aient un matériau verbal qui leur permette d'entrer dans la phase d'écriture, plus la tâche sera facilitée. Écrire à partir d'une image est bien plus difficile qu'ajouter un épisode à un album à structure répétitive. Dans le second cas, les élèves peuvent s'appuyer sur des structures syntaxiques et sur un matériau lexical. L'enseignant doit donc être attentif à la formulation de la consigne d'écriture et aux aides différenciées qu'il propose aux élèves.

QUE SONT EXACTEMENT LES ÉCRITS DE TRAVAIL ?

C. G.-D. : Les écrits de travail existent dans les classes depuis longtemps mais sous d'autres noms, comme « écrits intermédiaires » ou « écrits transitoires » dans l'enseignement des sciences. Les programmes de 2015 les ont institutionnalisés en tant qu'outils de travail intellectuel. Ce sont des écrits qui aident à réfléchir, à penser, qui permettent de faire le point sur les apprentissages en cours. Ces écrits ne font pas l'objet de corrections mais donnent lieu à une

exploitation orale. Ils sont indispensables pour susciter des controverses entre les élèves. Ils permettent aussi à l'enseignant de voir où en est chaque élève. De plus, leur réalisation amène chacun d'eux à s'engager dans la tâche proposée. Enfin, comme ces écrits sont conservés dans un carnet de recherches, l'élève peut mesurer le chemin parcouru lorsqu'il a un regard rétrospectif sur ses écrits de travail antérieurs. La réalisation de ces écrits, qui ne sont pas forcément rédigés mais qui peuvent être des notes, des listes, des schémas ou des cartes mentales, ne demande pas beaucoup de temps si elle est pratiquée régulièrement dans toutes les disciplines.